

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente à partir du 8 juin 1951 à Alfort (Seine) et, à partir du 11 juin 1951, dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste évoquant la Médecine vétérinaire.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 12 francs

Couleur : violet

Gravé en taille-douce



Dessiné et gravé par SERRES

Format horizontal

22 × 36 (dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Le XVIII^e siècle, marqué par l'essor continu des sciences expérimentales, voit en même temps les progrès de la Médecine avec Tronchin, Tenon et Bichat, et l'apparition de la Médecine vétérinaire qui perd son caractère empirique : ainsi, dès l'origine, s'affirme une liaison qui ne devait jamais être rompue entre ces deux formes de l'activité scientifique.

A toute science il faut des laboratoires : en 1763, Bourgelat fonde à Lyon une École vétérinaire, devenue institution royale par une déclaration du 30 juin 1764, prise sur l'initiative de Bertin, contrôleur général des Finances. Les élèves recevaient le privilège exclusif d'exercer la Médecine vétérinaire, et le succès en fut assez encourageant pour qu'un arrêt du 5 décembre 1765 créât une seconde école à Alfort.

Pour en faciliter le fonctionnement, profitant de son droit de concession des Petites Postes, Bertin fit introduire dans les arrêts du Conseil qui en portaient privilège, l'obligation, pour les bénéficiaires, de verser chaque année, à la caisse des Écoles vétérinaires, dix pour cent du produit net de leur établissement. Ce furent là les deux premières écoles qui font de notre pays « le berceau de l'enseignement vétérinaire ».

Les maîtres qui enseignent dans ces établissements, comme dans celui de Toulouse créé en 1828, n'ont cessé, depuis lors, d'apporter leur contribution au progrès des sciences biologiques et médicales. On leur doit la disparition des grandes épizooties qui, comme la rage, la morve, la peste, le charbon, ruinaient certaines provinces.

Mais c'est surtout l'ère pastorienne qui marque l'apogée de leur action. Pasteur a trouvé parmi eux ses premiers adeptes et ses premiers disciples : H. Bouley (1814-1885), pathologiste réputé, professeur à l'École d'Alfort et au Muséum d'Histoire Naturelle, fut le fougueux défenseur du Maître devant les Académies. Ed. Nocard (1850-1903), dès sa sortie d'Alfort, devint son élève et le collaborateur du Docteur Roux dans les études sur les maladies animales. Enfin, dans le domaine de la biologie, le physiologiste J.-B. Chauveau (1827-1916) découvrit le fonctionnement du cœur, étudia le travail-musculaire et s'attaqua, lui aussi, aux grandes épizooties.

Ces trois savants constituent, parmi les disparus, les figures les plus représentatives de la science vétérinaire. C'est pourquoi, dans le timbre qui lui est consacré, l'Administration des P.T.T. a choisi leur effigie pour encadrer la reproduction de la façade de l'École de Lyon qui forme le motif central de la vignette.